

# « Il faut entrer dans la subtilité du monde et de l'être »

## ENTRETIEN

**Simon Abkarian** figure au casting de « L'envol des cigognes ». Une tragi-comédie méditerranéenne de quartier sur fond de guerre civile dont il signe aussi l'écriture et la mise en scène. A voir dès demain et jusqu'au samedi 4 mars au Théâtre du Gymnase à Marseille.

« L'Envol des cigognes » est le dernier épisode créé pour votre trilogie. Pourquoi se situe-t-il chronologiquement entre deux volets ?

En 2008, quand on a fait « *Pénélope ô Pénélope* », le dernier volet de l'histoire, on s'est demandé : pourquoi ne pas dire d'où viennent les personnages ? On avait parlé de l'avant-guerre, où tout allait bien. Puis pour l'entre-deux, il fallait le sas de la guerre. Et c'est ce qu'il se passe aujourd'hui un peu partout au Moyen-Orient. Les gens ne s'attendaient pas à ce que la guerre éclate au Liban, en Syrie ou en Irak.

**Au moment de la guerre civile au Liban, vous étiez à Bourj Hammoud, quartier des arméniens à Beyrouth, qui avait aussi accueilli des réfugiés palestiniens...**

Je suis resté au Liban de 1970 à 76. Je vivais au dessus de Bourj Hammoud. Il y avait un camp de réfugiés construit dans les années 20 pour les Arméniens qui s'appelaient La quarantaine. Quand les Arméniens ont quitté ce camp pour s'installer à Bourj Hammoud, les Palestiniens les ont remplacés dès 48. Quand les phalangistes ont attaqué le camp de La quarantaine, les Palestiniens se sont réfugiés dans notre quartier. Les Arméniens se sont reconnus en eux. Les Palestiniens sont arrivés dans le quartier par un pont entre Quarantina et Bourj Hammoud. De l'autre côté du pont, on attendait les phalangistes. Et ces derniers ne sont jamais passés.

**C'est une histoire assez méconnue. La note d'intention de votre pièce explique que le spectateur est un peu pervers par les médias ...**

Pas un peu mais absolument pervers. Prenons le cas de ce qu'il s'est passé en Syrie ces derniers temps. Il y a eu toute une campagne pour dire qu'il fallait mettre Bachar el-Assad hors-jeu. Je pense que c'est un erreur diplomatique du gouvernement français sachant, je le dis encore, que Bachar est un tyran sanguinaire. Il y a toute une campagne pour dire que les arabes d'Arabie Saoudite, les Qataris et les Américains vont soutenir la cause des rebelles. Mais ceux qui étaient vraiment des rebelles et se battaient pour la démocratie n'avaient pas d'armes à la main. C'était al-Nosra et al-Qaïda qui avaient les armes. Les gens de l'Ouest syrien avaient en face d'eux des personnes voulant imposer leur propre fascisme par tous les



Simon Abkarian. PHOTO LAURENT CLAUWAERT

moyens. Et je pense qu'une partie des Alépins n'avaient pas envie de cela.

**Le manichéisme des médias se reflète aussi plus localement. Vous avez joué dans Chouf qui montre l'envers du décor des règlements de compte à Marseille...**

Ce film m'a intéressé car Karim Dridi montre la cellule familiale. Il ne montre pas juste les mecs sur le trottoir mais aussi des gens autour de la table de leur foyer qui mangent, boivent, rient, rêvent d'un monde meilleur. On a envie de dire aux médias, intéressez-vous aux vraies gens ! Les émissions sensationnalistes de M6 ou TF1

## Tragi-comédie avec les femmes en son centre

« L'envol des cigognes » emmène le spectateur dans un quartier méditerranéen meurtri par la guerre civile à travers une tragi-comédie. « *Il fallait continuer à célébrer la vie* », rappelle Simon Abkarian. Avant d'ajouter : « *Pendant la guerre, la sexualité s'est débridée. Cela a bousculé le patriarcat. Il y a 8 femmes sur le plateau, dont Ariane Ascaride qui joue la mère. Les femmes ont sauvé gardé le tissu social et familial alors que les hommes ont passé leur temps à détruire. Et ça, on ne le voit pas dans les médias* ».

racontent le quotidien de policiers qui essaient de faire leur travail dans les zones sinistrées des cités à Marseille ou en banlieue parisienne. Ils nous montrent des jeunes fils d'immigrés en révolte, en train de casser. Mais jamais ils ne montrent quel genre de poésie est chantée chez eux, comment les parents se battent pour que leurs enfants deviennent médecins ou artisans. Donc bien sûr que c'est manipulé. A plus grande échelle encore en ce qui concerne le Moyen-Orient. Pour Alep-Est ou Ouest, ils disent qu'il y a des gens bombardés d'un côté et de l'autre, des pro-régime. Or c'est plus complexe. Il faut entrer dans la subtilité du monde et de l'être. On ne peut pas dire t'es avec moi ou contre moi. Que ceux qui disent cela aillent se faire foutre ! Moi je ne suis pas avec toi, pas avec lui et une troisième voie existe. Les gens ne comprennent pas la complexité du monde oriental. Dans la pièce, je dis : « ici, pour dire la vérité, on prend le temps de se mentir ». Du coup, les gens disent « ouais mais les orientaux sont des menteurs ». Non, on dit une chose pour après dire son contraire et la célébrer. Il y a une autre manière de parler, de penser. Elle n'est ni meilleure, ni pire, elle est juste autre. Quand madame Le Pen dit vouloir enlever la binationalité, elle ne veut pas seulement enlever un passeport, mais elle souhaite aussi tuer le fait de l'autre monde, de l'autre imaginaire, de l'autre langue, de l'autre partie du cerveau qui fonctionne.

**A Marseille, la stèle de Manouchian (interprété par Abkarian dans « L'armée**

**du crime ») fait l'objet d'un acharnement. Elle a encore été profanée la semaine dernière. Quelle a été votre réaction ?**

Le fascisme n'a jamais été battu. Avec la dédramatisation de Madame Le Pen, les fascistes ressortent. Manouchian représente tout ce qu'ils n'aiment pas. C'était un communiste, un internationaliste, un homme de paix, un étranger et son groupe était composé de juifs, d'anciens de la guerre d'Espagne, de Polonais, de roumains qui combattaient tous le nazisme et le fascisme.

**La plupart des réactions des responsables politiques et communautaires ont déploré surtout l'attaque faite à l'arménien. N'est-ce pas une erreur ?**

Bien sûr. Pour moi, c'est d'abord une attaque faite au communiste étranger. Quant ils attaquent Manouchian, ils n'attaquent pas seulement son nom mais aussi ses idées politiques et humanistes. Cela pose aussi la question du travail de la France qui n'a jamais été fait sur la résistance. Idem pour la colonisation ou pour la traite des africains. Sur la résistance. De Gaulle est arrivé, il a fait la réconciliation nationale et on a retrouvé Papon derrière un bureau. Peu de films ont été faits sur la guerre d'Algérie aussi. Et sur l'Afrique noire, on n'en parle même pas. Il y a une schizophrénie historique de la France. Les gens s'étonnent que certains sifflent la Marseillaise. Mais à un moment donné, fais ton boulot et fais la aimer ta Marseillaise ! Et

quand les Arméniens parlent du génocide, ce n'est pas pour juste pour eux mais pour sauver ceux qui sont des victimes potentielles à venir. Je dois par exemple donner autant de force à supporter la cause kurde que la cause arménienne. Elles sont intrinsèquement liées. Mon père disait : « Si on laisse faire les Turcs, ils finiront par tuer leurs propres ombres ». Ils sont dans ce délire de la pureté du sang turc. Mais si on fait des prélèvements ADN, on va rigoler. Ils ont chassé les Arméniens, les Kurdes, les Assyro-chaldéens, les Alévis, les Grecs. Or ces gens étaient là des milliers d'années avant eux. Les turcs ne sont arrivés qu'au XIe siècle. Revendiquer une grandeur fondée sur le massacre, le viol et la confiscation collective, c'est difficile de le reconnaître. Tout le monde doit se mobiliser, les individus, les artistes, les associations...

**Mais les associations communautaires ne représentent personne à part elles-mêmes. Certains ont l'impression de se faire confisquer la parole...**

Il n'ont qu'à la reprendre alors. Mais c'est la force et la faiblesse du monde arménien. La diaspora arménienne est un monde associatif, affilié à des partis politiques. Dans les associations arméniennes, il y a un côté très désuet, poussiéreux. C'est joli mais cela sert juste à se taper la bise et dire qu'on est encore arméniens. Mais l'activisme politique, c'est autre chose. **Propos recueillis par Philippe Amsellem**